

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 63 (1925)

Heft: 10

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Pâud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin mars.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

QUAND COMMENCER LES TRAVAUX DES CHAMPS ET DE LA VIGNE ?

NOS pères, qui étaient des observateurs assidus de la nature, qui ont donné de nombreux pronostics météorologiques que la science a très souvent reconnus fondés, avaient l'habitude de faire certains travaux des champs quand apparaissaient certains signes. C'est ainsi qu'il y avait dans les Alpes de Savoie, sous le Garghi une tache de neige qui imitait assez bien une jument. Fondaient-elle ? c'était le moment de faire les effeuilles et les vieux disaient :

*Quand l'è crèvæe la polhie
On pâo fêre lè z'efolhie.*

(Quand est crevée la jument, on peut faire les effeuilles).

Parfois la jument persistait. Il fallait commencer à effeuiller quand même. Ils disaient alors :

— Les effeuilleuses cette année pissèrent sur la jument.

C'était une année de misère.

Voici, par exemple, ce qu'on trouve dans un livre de vignolage de M. Borgognon de Riex, qui contient des données météorologiques concernant le XVIII^e siècle et dont M. Faes a bien voulu nous donner un extrait :

« 1788. Les effeuilleuses pissèrent sur la jument. Les effeuilles le 11 mai. Vendanges 20 octobre. Prix de 10 à 12 kreutzer. Hyver de 1788 à 1789 excessivement froid. Heureusement les vignes étaient couvertes de neige. Tous les moulins arrêtés. Les ports de Genève et Morges gelés.

» 1795. Prix du froment de 45 à 47 batz le quartier. Effeuilles, 18 mai. Les effeuilleuses pissent sur la jument. Le 25 juillet, grêle de Riez à Chardonne. Vendange 12 octobre. » 3 chars la pose. Vin fin. Prix de 18 à 19 kr. »

A Roche, on observe un creux au-dessus de Torgon. La fonte des neiges y dessine au printemps une sorte de faufile. On dit alors :

« Quand on voit la faufile, on peut faire les moissons ».

Ces signes ne doivent pas être les seuls. Nous serions heureux si nos lecteurs voulent bien nous transmettre ceux dont on tient compte dans leur région ou dont ils ont entendu parler. Nous les en remercions d'avance. — *La Rédaction.*

Calinaux raconte. — Une chiromancienne lui prédit qu'il mourrait de mort subite.

— Avez-vous fait votre testament ? lui demandent-on.

— Oh ! non. Je me propose de le faire huit jours avant ma mort.

Berlureau voyage. — A Rome, dans le comble de son enthousiasme, il écrit à sa femme :

— Devant ces ruines grandioses, je n'ai cessé de penser à toi.



LA SERVEINTA A LA TSCHUVETTA

Là Tschuvetta était 'na vilhie damusalla de pè Velâ-lè-Rebibe, asse chète qu'onn' ètsila de tsè apri lè fin, aobin quemet onn'élection tacite et croûte quemet la fenna à diablio. Mâ l'étai retse et passâve tote sè de meindze àï reunion et ào pridzo et savâi tant bin dere et niaulâ qu'on arâi de que l'étai la pe brâva dzein de la perrotse.

Pouâve pas gardâ sè serveinte po cein que lão cozâi pas à medzi. Et pu assebin l'affére s'engrindzive avoué lè quattro tsatte et lo matou que ie gardâve.

Clliâo tsat, lè z'amâve mè que lè dzein. L'avant ti lè bon bocon, lo routi, lo bouli, lo bistèque, la cranna dâo lacî. Et pu avoué cin restâvant à la coseuna iô fasâi bin bon tsaud et fasant lão coffiâ pertot. Tota la dzornâ faillai que la serveinta ècove, remesse, nettaye lè mouï que lè tsat avant fe, et principalameint lo matou. Adan, tandu que panâve à onna pliée et que l'étai ein état de petit goûta, lè z'autro tsat lâi bêvessant son café ào lâi agaffâvant son bûro et la serveinta faillai djonnâ, po cein que l'étai livrâe pè la damusalla Tschuvetta.

Assebin, fasâi atant de serveinte que de iâdzo que tsandzive de tsémise, et adi damachin là tsat Vaitce qu'on dзор l'a prâi po serveinta la Madelon à Bordon.

Lè dzein lâi desant à Madelon :

— Lâi va pas. Avoué ti clliâo tsat ! Te vâo pas lâi restâ hout dзор.

— On bi diablio, que repondâi la Madelon. Lâi su, lâi resto. Et po lè tsat, m'einlevâ se lè néo pas.

La Madelon l'è dan zuva à maître vè la Tschuvetta et ate-que cein que l'è arrevâ.

Ti lè coup que la Tschuvetta l'étai à la réunion, la Madelon appellâve dè coûte ti lè quattro tsatte et lo matou po lão bailli lão pedance. Adan la Madelon fasâi état de djeindre lè man, de clliôtre lè get et de prêi : « Ainsi soit-il! Amen! » Lè bite guegnivant. Adan, tot d'on coup, la serveinta eimpougnîve 'na couista de biale et pu rranc... flin... fla... su lo matou, su lè tsat... hardi ! ein vâo-tô, ein vaïtcé.

Et l'étai ti lè dzo dinse : la pedance, lè tsat que vignant, lè man djeinte, lè get clliou, l'ainsi soit-il ! et la dordon po fini. Et ti lè dzo, lè tsat sè desant :

— Vaitce la pedance ! vaitce lè get clliou ! Gare la raciliâi !

Et fotâvant lo camp quemet se l'avant zu dâo tsérpin ein fû dëso la quuva.

Quand lè tsat l'eurant bin apprâ lão z'aleçon, la Madelon fâ dinse à la damuzalla Tschuvetta :

— Nourra maîtra, vu m'en allâ.

— Mâ ! ma ! Madelon !

— Lâi a pas de mâ que fasse. Vu m'ein allâ, vo dio, ào bin vo faut nèi vòûtrè tsat !

— Nèi mè z'andzo de tsat !... Vo z'ite tiura, Madelon !

— Dâi z'andzo ! clliâo tsat ? Dâi valet dâo diablio, oï ! Vignant tot drâi de l'einfè !

— Qu dite-vo, Madelon ?

— Lâo manque que lè corne, vo dio, et mima-maint su lo matou, ie vant sailli.

— Quaise-te, choûma !

— Emaginâvo que quand vu fêre ma prêre, quemet tote lè brave dzein daissant fêre, voûtrè tsat se mettant à bramâ et à sè sauâv. Lè lo diablio que lè z'a einvouyi, vo dio. Atteinde pî. Vo z'allâ vère !

Adan, la Madelon prepare la pedance, crie lè tsat que vignant, clliâo lè get po prêi. A l'ainsi soit-il vo z'arâi faliu lè vère sè catsi : lo matou ào carô delé, onna tsatta derrâi la toupena, l'autra permî lè z'écoulette, l'autra derrâi lo fornet et la derrâire su on trabiliâ. Et fasant on train d'einfè, à miaulâ, à détertenâ, ein atteindeint la couista, tandu que la Madelon... prêve adi et que la vilhie Tschuvetta ie desâi :

— Se tè plié, Madelon, reste avoué mè ! Tè droblio tè gadzo et tè baillo la cliâ dâo bouffet. Ne mè laisse pas avoué clliâo bête que sant eintarshye ! 1 Va lè nèyi !

Cein l'a éta vito fê et la Tschuvetta l'a testa po Madelon.

Marc à Louis.

LES MACAQUES

Qu'ils sont mignons ! Qu'ils sont superbes !

Ces petits jeunes gens imberbes,

Aux longs cheveux plats et huileux,

A l'œil trop noir, au teint billeux !

A voir leur chevelure noire

Et brillante, l'on pourrait croire

Voir scintiller un toit d'ardoises,

Sous le clair soleil qui les toise !

Guindés, ils portent des chaussettes

De soie verte ou violette,

Qu'un pantalon trop court découvre ;

Et, de leur habit qui s'entr'ouvre,

Une pochette minuscule

Sort, flotte, pend ou gesticule !

Une canne à pommeau d'ivoire,

Est l'indispensable accessoire

Des ces modernes muscadins,

Qui nous tissons avec dédain,

Nous jugeant par trop ordinaires

Pour savoir vivre et, surtout, plaisir !

Leurs souliers, pointus et godiches,

Souvent, s'ornent de perles riches,

Qui, sans examen bien sévère

Pourraient bien n'être que du verre !

Je ris de les voir, sur nos places,

Par groupes, faire du palace,

En grillant maintes cigarettes ;

De la poche de leur jaquette,

Sort un journal ; le plus souvent,

C'est l'Humour ou le Merle blanc !

Ces beaux gars, aux habits qui plaquent,

C'est ce qu'on nomme les macaques !

Pierre Ozaire.

Lune de miel. — Elle, sentimentale. — Qu'est-ce que tu ferais si je venais à mourir ?

Lui, terre à terre. — Je te ferais enterrer.

¹ ensorcelées.